

Michel Reddé

LE RÔLE MILITAIRE DES PORTS DE L'ADRIATIQUE SOUS LE HAUT-EMPIRE

Bien que la date de fondation du port de Ravenne ne soit indiquée avec précision par aucune de nos sources, il est vraisemblable que l'installation de la base navale remonte aux guerres illyriennes d'Octavien, qui disposait déjà, à cette époque, des escadres récemment constituées avec lesquelles il était venu à bout de Sextus Pompée. Il est même possible que la lagune ravennate ait servi de chantier pour la construction de ces navires, dès 39-38 (APPIEN, *BC V*, 78).

Quoi qu'il en soit, la création d'un port militaire, au fond de l'Adriatique, ne se comprend que dans la perspective des ambitions augustéennes en direction de l'Arc Alpin et des régions danubiennes. Une fois les derniers restes de la piraterie illyrienne supprimés, Rome n'avait plus sur mer d'adversaire dans cette région (1). Les modernes n'ont donc pas toujours bien compris la phrase dans laquelle Suétone indique qu'Auguste installa deux flottes pour protéger l'Italie, l'une dans la mer Tyrrhénienne, l'autre dans l'Adriatique (2). Cette fonction de protection des eaux territoriales, propre à toute marine militaire, n'est évidente que pour l'époque des guerres civiles ou la période augustéenne précoce. Une fois cette étape franchie, la marine militaire devait avoir d'autres tâches, moins "combattantes", mais tout aussi nécessaires et tout aussi fondamentales pour une armée de mer. Faute de l'avoir compris, des auteurs aussi sérieux que Ch. Courtois ou Ch. G. Starr ont voulu cantonner la marine romaine du Haut-Empire à un simple rôle de police (3): ne voyant pas d'adversaires sur mer, ils ne voyaient guère la nécessité de maintenir une importante force navale sur le pied de guerre.

Non pas que ces tâches de police maritime soient devenues parfaitement inutiles ou obsolètes pendant ce que nous appelons les siècles de la paix romaine: malgré son éradication par Pompée, la piraterie n'a en effet jamais complètement disparu (4), notamment dans des eaux comme celles de l'Adriatique où la géographie tourmentée du littoral dalmate, avec un arrière-

(1) TRAMONTI 1994.

(2) SUÉTONE, *Aug.* 49, 1: *Classem Miseni et alteram Rauennae ad tutelam superi et inferioris mari conlocavit.*

(3) COURTOIS 1939, pp. 17-47 et 225-259; STARR 1941.

(4) VOIR REDDÉ 1992.

pays montagneux, difficile d'accès, et des populations qu'aucun pouvoir central n'a jamais pu totalement contrôler, a de tout temps favorisé ce phénomène⁽⁵⁾. Il fallait donc assurer la sécurité des mers par une présence armée, et c'est peut-être à cette politique du pavillon que fait allusion un passage de Tacite (*Ann.* IV, 27), relatif à des troubles survenus à Brindes sous Tibère, à la suite d'une révolte servile, réprimée un peu par hasard grâce à la présence fortuite de navires de guerre dans ces eaux: "*cum uelut munere deum tres biremes adpulere ad usus commeantium illo mari*". L'expression ne signifie nullement que les bâtiments dont il est question convoyaient le trafic dans le canal d'Otrante, comme le démontre par ailleurs S. Crogiez⁽⁶⁾, mais que des patrouilles régulières circulaient dans ces parages. On n'a d'ailleurs aucune trace d'une base navale permanente à Brindes, malgré l'importance de ce port pour les liaisons avec l'Épire et la Grèce⁽⁷⁾; les quelques inscriptions militaires qu'on y trouve sont datables du tout début de l'Empire⁽⁸⁾, c'est-à-dire d'un moment où la politique navale n'était pas encore définitivement fixée. Elles témoignent assurément d'escales fréquentes à Brindes, mais pas nécessairement d'une base permanente. De l'autre côté du canal d'Otrante, Dyrrachium, Appolonia, Buthrote ou Corcyre n'ont pas non plus révélé de présence militaire⁽⁹⁾.

C'est donc dans le fond de l'Adriatique qu'est concentrée la présence navale romaine sous le Haut-Empire, position qui ne s'explique à l'origine que par les nécessités de la conquête de l'Europe du nord. De ce point de vue, Ravenne est idéalement situé, non loin de l'embouchure du Po qui, par son réseau d'affluents, permet d'acheminer hommes et matériel jusqu'au pied des Alpes, encore insoumises au débit du règne d'Auguste. Mais le port est aussi

⁽⁵⁾ De ce point de vue, la situation de la côte dalmate ressemble fortement à celle de la Cilicie, où les mêmes causes ont longtemps produit les mêmes effets.

⁽⁶⁾ Voir dans ce même volume.

⁽⁷⁾ Voir la communication d'E. Deniaux dans ce même volume.

⁽⁸⁾ *CIL*, IX, 41: *Iulia Cleo/patra, quae et / Lezbia C(aii) Iuli(i) Men/oaetis f(ilia) Antiochensis / Syriae ad Daphnem, / uxor Malchionis / Caesaris trierarchi de / triere Triptolemo*; *CIL*, IX, 42: *Scaeva Licccai(us), / mil(es) de lib(urna) Triton(e), / (centuria) M(arci) Vetti uixit an(nis) / (triginta quinque), mil(itauit) an(nis) [---] / h(ic) s(itus)*; *CIL*, IX, 43: [---] *ilo Pinthsi / f(ilius), de triere / Quadrig(a), uixit / an(nis) (triginta quinque), h(ic) s(itus), / symphonia/cus*; *AE* 1966, 97: *Marcinus, / centurio de / Triptolemo*. Sur ces inscriptions très précoces, voir le commentaire de PANCIERA 1967; REDDÉ 1986, pp. 474-486.

⁽⁹⁾ La *via Egnatia* a naturellement joué un rôle militaire important lors des crises extérieures de l'Empire, notamment sous Marc-Aurèle, servant de rocade arrière du *limes* pour la protection de la Macédoine et de la Grèce. On verra à ce propos SHERK 1957, ainsi que la célèbre inscription de *L. Iulius Vehilius Gratus, praepositus uexillationis per Achaiam et Macedoniam* sous Marc-Aurèle (*CIL*, VI, 31856). On peut supposer qu'à cette occasion les deux têtes de pont de la *via Egnatia* ont joué un rôle naval accru.

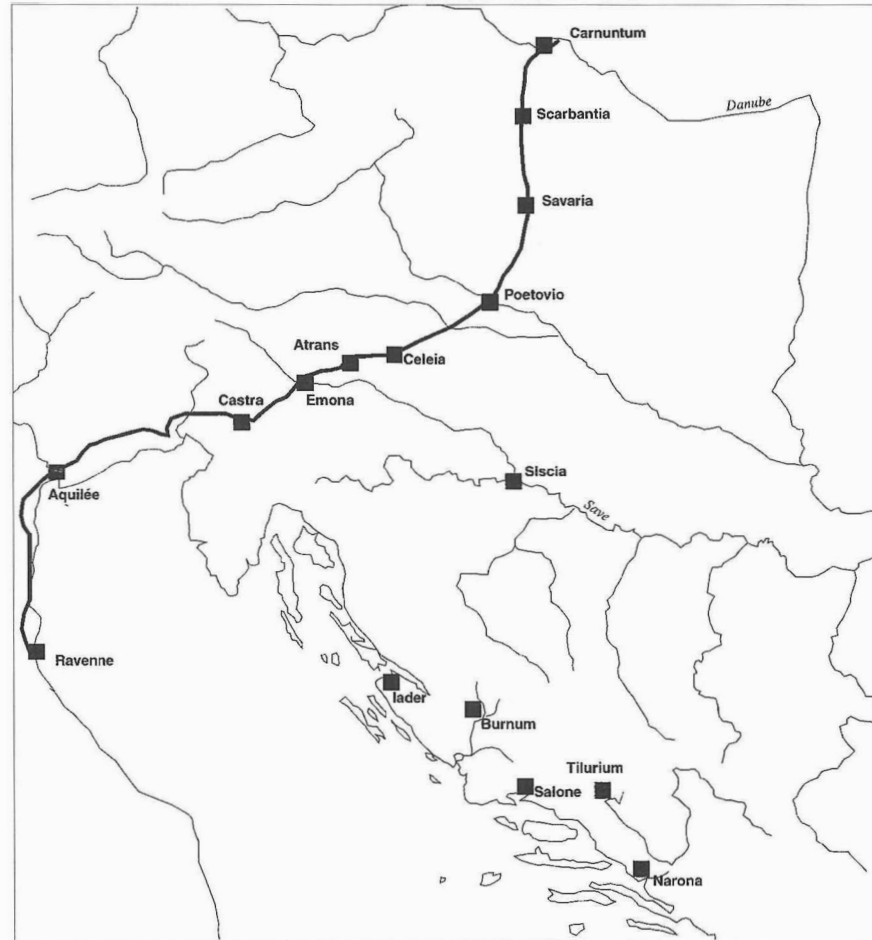


Fig. 1. Les ports du fond de l'Adriatique et leur relation avec le limes danubien.

situé à l'extrémité de la route maritime qui, par la voie endolagunaire ⁽¹⁰⁾, conduit jusqu'à Aquilée, point de départ obligé, à cette époque, de toutes les expéditions, puis de tous les trafics, vers le Norique ou la Pannonie ⁽¹¹⁾. Ce n'est donc pas un hasard si Aquilée, en même temps qu'un port militaire, constitue une importante base arrière du *limes* où l'on rencontre de très nombreux soldats et vétérans ⁽¹²⁾. Et ceci explique que, tout le long de cette axe maritime entre Ravenne et Aquilée, diverses inscriptions de matelots viennent jalonner les ports d'escales où s'arrêtent les bâtiments militaires ⁽¹³⁾. Cette voie se poursuit d'ailleurs au delà d'Aquilée, le long de la côte d'Istrie, puis jusqu'à Salone ⁽¹⁴⁾.

Le rôle d'Aquilée comme base navale pour l'appui logistique de la conquête dans les pays du moyen Danube s'arrête toutefois vers la fin de l'époque julio-claudienne, comme l'a bien compris S. Panciera, qui a étudié les inscriptions des matelots morts sur place ⁽¹⁵⁾. Une fois passée la moitié du

⁽¹⁰⁾ Cf. UGGERI 1978; DORIGO 1994.

⁽¹¹⁾ ŠAŠEL 1978.

⁽¹²⁾ Cf. PAVAN 1987; PAVAN 1979; SADDINGTON 1988.

⁽¹³⁾ A *Altinum*: CIL, V, 8819; à Caorle: CIL, V, 1956. Il ne s'agit sans doute là que de simples escales et non de ports permanents; selon Tacite (*Hist.* III, 6), *Antonius Primus* en 69 laisse une garnison à *Altinum* pour éviter un mouvement de la flotte de Ravenne sur ses arrières, ce qui suppose qu'il n'y a pas là de base navale permanente.

⁽¹⁴⁾ On trouve des inscriptions à Trieste (CIL, V, 541), à *Parentium* (CIL, V, 328), dans l'île de Creš (AE 1980, 689). Les inscriptions de Salone sont plus nombreuses: CIL, III, 2020: *D(is) M(anibus), / M(arcus) Diony/sius Firmu(s), / ueteranu(s) ex cl(asse) pr(aetoria) Ra(uenn)atium, M(arcus) Dio/nysius Firmus / fil(ius) patri piissimo*. CIL, III, 2034: *Idiopantus, A[1]e/xandri f(ilius), / d(e) liburna Murlena, uixit anno/s (octo et triginta), militauit an(n)os (sedecim), / h(ic) s(itus)*. CIL, III, 14691: *D(is) M(anibus), / C(aio) Aelio Censorin(o), / optio(ni) cl(assis) pr(aetoriae) Ra(uennatium), / natione Panno(nico), / uix(it) an(nis) (uno et quadraginta), / militau(it) an(nis) (uno et uiginti) / [---]*. CIL, III, 2036: *D(is) M(anibus) s(acrum), / lul(iae) Crescentin(a)e / coniugi, ann(or)um / (triginta), et Iuliae Ma/rciae filiae / pientissimae ann(or)um / (octo) a Iulio Marciano / milite class(is) / praet(oriae) Misenatium d(atum) ded(icatum)*. CIL, III, 2051: *D(is) M(anibus), / L(ucio) Sextilio uet(erano) ex class(e) / praetoria Misenatium, et Pa/piriae Helpidi parentibus, et / Sextiliae Valeriae filia / Rufina fecit*. CIL, III, 1469.

⁽¹⁵⁾ PANCIERA 1978. Cf. CIL, V, 774: *Domnab(us) / sacrum / Sextus Baebius / Bai(bi) f(ilius) uet(eranus) ex classe / uestiarius / u(otum) s(oluens) l(aetus) m(erito)*; CIL, V, 910: *L(ucio) Decimio / Scaevae / Dercelonis / f(ilio) / missicius ex / classe / Monus (?)*; CIL, V, 938: (1^{re} colonne): *L(ucius) Trebius T(iti) f(ilius) / pater*. (2^e colonne): *L(ucius) Trebius L(uci) f(ilius) Ruso / fieri iussit. / Natus sum summa in pauperie, merui post classicus miles / ad latus Augusti annos septemque decemque / nullo odio sine offensa, missus quoq(ue) honeste. / L(ocus) p(edum) q(uadratorum) XVI*; CIL, V, 8569: *Terentius / Duplarius / nauclerus*; AE 1972, 196: *Daza Pane/tis f(ilius) an(n)o(s) / uix(it) XXX, millit(auit) XVI, (trireme) / Cordodi/lo. F(ecit) Plusia / lib(erta) patro(no) / suo et sibi. / In fron(te) p(edes) IV*; AE 1972, 197: *Liccaeus / Verzonis f(ilius), (centurio), / testament(o) / fieri iussit*; AE 1972, 198: *Cleo Lucce[ius] / trierarchus / Didymo Lucc[eio] / fratri (centurioni) / sibi et suis. / L(ocus) m(onumentu) q(uo)q(uo)*

premier siècle de notre ère, il semble bien que ce soit Salone qui prenne la place d'Aquilée: les inscriptions de ce port, qui mentionnent toutes, en effet, le titre "*praetoria*" des flottes italiennes, ne sont pas antérieures à l'époque flavienne (16). Il convient en outre de s'interroger sur la présence à Salone de l'escadre misénate, apparemment hors de sa zone habituelle de patrouille.

Plusieurs études bien documentées ont fait observer, ces dernières années, l'importance de la présence d'Africains dans les corps du *limes* danubien, phénomène que l'on explique assez souvent par l'envoi, en Maurétanie, sous Antonin, d'unités pannoniennes dont on aurait comblé localement les pertes avant de réexpédier les troupes dans leur région d'origine. Dans le sens inverse, on explique volontiers cette présence d'Africains en Europe centrale par les renforts expédiés sur le Danube lors des guerres marcomanniques de Marc-Aurèle (17). De fait, M. P. Speidel puis M. Christol ont montré que la plupart des ailes des deux Pannonies ont participé à la répression des révoltes Maures sous Antonin le Pieux (18). Des vexillations de la *II Adiutrix* et d'autres corps de troupes du Rhin et du Danube ont aussi été envoyées en Afrique vers cette époque (19).

Au sujet des renforts militaires envoyés depuis l'Afrique vers le front danubien, G. Di Vita-Evrard a fort justement souligné que l'on a probablement eu tort d'attribuer tous les mouvements de troupes à l'époque de Marc-Aurèle, car ceux-ci sont évidents dès le règne de Trajan (20). On voit en effet

u(ersus) p(edes) X[VI?]; AE 1972, 199: M(arcus) Mevius / Praxiai f(ilius) Telephus / (centurio) classicus. L(ocus) q(uadratorum) p(edum) XVI.

(16) Voir REDDÉ 1986, pp. 515-520.

(17) Cf. PAVAN 1989.

(18) SPEIDEL 1977 donne le tableau suivant

Pannonie supérieure <i>CIL, XVI 96 (9/10/148)</i>	Pannonie inférieure <i>CIL, XVI, 179 et 180 (9/10/148)</i>
I Ulpia contariorum milliaria *	I Flauia Britannica Milliaria *
I Thracum Victrix	I Thracum ueterana *
I Hispanorum Aruacorum *	I Brittonum c.R.
I Cannanefatium c.R. *	I Praetoria c. R.
III Augusta Thracum *	I Augusta Ituraeorum *
* désigne les ailes envoyées en Afrique (<i>CIL, XVI, 99</i> et inscriptions de Tipasa).	

L'étude s'appuie pour l'essentiel sur le diplôme 99 de *Brigetio*. Voir aussi CHRISTOL 1981, qui date l'envoi de ces renforts vers 149. On trouvera dans ces deux articles la bibliographie antérieure, trop abondante pour être citée ici, sur la question si débattue des révoltes Maures.

(19) *CIL, VIII, 9653 et 9660 à Cartenna et Tenes.*

(20) DI VITA 1994.

des Africains enrôlés alors dans la *II Adiutrix* ⁽²¹⁾, mais on sait surtout que des cavaliers Maures ont participé aux combats pendant les guerres daciques, d'après la scène LXIV de la colonne trajane ⁽²²⁾. Deux diplômes, daté l'un de 158, l'autre entre 138 et 161, attestent la présence en Pannonie de *Mauri Gentiles* et de *Mauri equites et pedites* ⁽²³⁾. Evidemment, les guerres marcomanniques constituent un épisode majeur de ces transferts de front à front à travers la Méditerranée. On en a un bon témoignage avec le célèbre cursus de *M. Valerius Maximianus* qui, après ses milices équestres, fut chargé d'une mission exceptionnelle de ravitaillement des armées de Pannonie le long du Danube, à la tête de vexillations des deux flottes prétoriennes, de la *classis Britannica* et de cavaliers Maures et Africains ⁽²⁴⁾, selon une formule militaire qui apparaît déjà dans le pseudo-Hygin ⁽²⁵⁾. On est un peu surpris, à cette occasion, de voir H.-G. Pflaum parler de l'"inutilité" des escadres méditerranéennes, dont on perçoit bien là, au contraire, tout l'intérêt stratégique! Quoi qu'il en soit, la présence de troupes africaines ne se limite pas à cette expédition: ainsi un *praepositus* de la *III Augusta* (*CIL*, VIII, 619) gagne les *dona militaria apud Marcommanos* en 180 ⁽²⁶⁾; vers la fin du second siècle, deux cohortes de Maures sont présentes en Pannonie et l'une d'elles marque des tuiles au sud d'Aquincum (*CIL*, III, 10673); dans deux inscriptions de cette même région, on voit en outre un soldat de la *III Augusta* transféré dans la *II Adiutrix* ⁽²⁷⁾.

⁽²¹⁾ *CIL*, III, 6706 = *IGLS* 148.

⁽²²⁾ Ps. HYGIN 30, daté désormais de Trajan par M. Lenoir (ed. Les Belles Lettres) signale la présence de ces cavaliers.

⁽²³⁾ *CIL*, XVI, 106 et 114.

⁽²⁴⁾ PFLAUM 1960: *M(arco) Valerio Maximiano M(arci) Valeri Maximiani quinq(uennalis) s[ac(erdotalis)] / f(ilio), pont(ifici) col(oniae) Poetouionens(ium), equo p(ublico), praef(ecto) coh(ortis) (primae) Thrac(um), trib(un) coh(ortis) (primae) (H)am(iorum) / ciuium R(omanorum), praep(osito) orae gentium Ponti Polemoniani, don(is) don(ato) bello Phart(ico), allecto ab Imp(eratore) M(arco) Antonino Aug(usto) et misso in procinctu / Germanic(ae) expedit(ionis) ad deducend(a) per Danuu(ium) quae in annonam Panno(niae) / utriusq(ue) exercit(uum) denauigarent, praepos(ito) vexillation(um) clas(sium) praetor(iarum) / Misenatis item Rauennatis item clas(sis) Brittanicae item equit(um) Afror(um) et Mauror(um) / elector(um) ad curam explorationis Pannoniae...*

⁽²⁵⁾ *Supra* n. 22.

⁽²⁶⁾ PFLAUM 1960, n. 198 et *supp.* p. 53 = DEVIJVER 1976-87, pp. 644-645 et *supp.* I, p. 1681. La date est celle que propose Di VITA 1994, p. 102.

⁽²⁷⁾ *CIL*, III, 10419 (année 211): *I(oui) O(ptimo) M(aximo) C(aius) Iulius Rogatus m(iles) leg(ionis) III Aug(ustae), uet(eranus) leg(ionis) II Ad(iutricis) ex uoto aram posuit libens Gentiano et Basso co(n)s(ulibus)*; voir aussi *AE* 1938, 44: *D(is) M(anibus) S(acrum) / T(itus) Flauius Rog[atus], uet(eranus) probatus in [[leg(ione) / III Aug(usta)], tralatus in / II Ad(iutricem) pia fi(deli) / in Pannonia infe(r)iore uixit / annis LXXXVII / se uiuo fecit / ex (sestertium) mille / nummis*.

Ces déplacements de troupes à longue distance entre la frontière méridionale de l'Empire et le bassin danubien se sont faits nécessairement par voie maritime et très vraisemblablement par les ports de l'Adriatique. Le même phénomène se reproduit, à mon sens, entre l'Europe centrale et le front parthique et j'ai tenté de démontrer ailleurs l'existence d'une route maritime militaire dont le point d'arrivée est le port de Séleucie de Piérie, à l'embouchure de l'Oronte (28). On connaît l'existence à cet endroit de nombreuses inscriptions de matelots des deux flottes prétoriennes à partir du règne de Vespasien et D. van Berchem a bien montré la relation entre leur présence et les nécessités logistiques des guerres parthiques (29). A l'autre extrémité de l'Asie Mineure, c'est le port d'Ephèse qui accueille les vexillations des flottes prétoriennes (30) et la découverte récente de l'inscription d'un marin Ravennate sur les côtes de Cilicie est venue confirmer l'existence de cette route maritime (31). Plus vers l'ouest, on connaît l'importance d'Athènes comme escale des deux flottes prétoriennes (32). Reste à savoir, naturellement, si cette route rejoignait le fond de l'Adriatique, ou si, comme on l'affirme d'ordinaire, les soldats qui gagnaient le front parthique suivaient vers l'est la grande voie du Danube, avant de traverser la Mésie en direction des détroits.

Cette question mériterait assurément une longue étude et l'examen minutieux de toutes les inscriptions militaires entre le Rhin supérieur et l'Euphrate, tâche qui dépasse notre propos. Nous nous limiterons ici à un seul exemple, celui de la *VIII Augusta*, sans nous dissimuler pourtant la fragilité des conclusions qu'on en peut tirer.

La VIII^e légion, qui tient normalement garnison en Germanie supérieure à partir des Flaviens (33), a laissé plusieurs traces de sa présence en Orient, sans doute à l'occasion des guerres parthiques: en témoigne une inscription de Lambèse qui évoque la participation des quatre légions de Germanie à la

(28) REDDÉ 1986, p. 386 sqq.

(29) SEYRIG 1939, pp. 451-459, n. 14-16. VAN BERCHEM 1985.

(30) KEIL 1955; PFLAUM 1967. DESSAU 9221: *C. Iulius Alexander* est "praepositus reliquationi classium praetoriarum Misenatium et Rauennatium piarum uindicum expeditioni orientali", sans doute sous Sévère Alexandre. Le sens du mot *reliquatio* a été bien expliqué à la suite de la découverte d'une inscription qui montre qu'il s'agit de la troupe qui reste au dépôt pendant une expédition (cf. *Rivista di archeologia cristiana* 1981, n°18; REDDÉ 1986, p. 375-376).

(31) AE 1990, 992.

(32) REDDÉ 1986, p. 228 (*CIL*, III, 556 a; 558 (=7291); 6109; 7289; 7290; 14203¹⁸; *Hesperia* 1941, p. 249; AE 1968, 471; 472.

(33) Sur ses déplacements à l'époque flavienne, GOGUEY, REDDÉ 1995. Sur l'histoire de la légion en général, PFERDEHIRT 1984; REDDÉ 1998.

seconde expédition de Septime Sévère, en 197-199⁽³⁴⁾; mais on connaît aussi à Séleucie de Piérie, dont on a dit le rôle dans la logistique des guerres parthiques, un certain *Ulpus Verecundus* (*AE*, 1939, 218), tandis qu'à *Cyrrhus* apparaît un autre soldat, sans doute dans la première moitié du troisième siècle⁽³⁵⁾. Enfin le musée d'Istanbul possède une pierre funéraire, d'origine malheureusement indéterminée, mais nécessairement micrasiatique, qui mentionne un certain *Severius Acceptus* (*AE*, 1935, 125).

La route suivie par ces soldats venus de Germanie supérieure passe-t-elle par l'Adriatique? On connaît certes au nord de Salone, dans les environs du camp légionnaire de *Burnum*, un certain nombre de traces du passage de la VIII^e légion, notamment des tuiles estampillées, mais celles-ci ont généralement été mises au compte du passage de la troupe dans cette région lors des événements de 70: la légion, alors en garnison à *Novae*, est en effet remontée de Mésie en Italie du nord pour participer aux batailles victorieuses des Flaviens⁽³⁶⁾. Cette datation est possible, mais tout-à-fait hypothétique, en l'absence de tout contexte archéologique. Toutefois, des traces postérieures de la présence de la VIII^e légion sont perceptibles: J.J. Wilkes⁽³⁷⁾ a rappelé la présence à *Burnum* d'une épitaphe funéraire d'un militaire Viennois de la VIII^e légion⁽³⁸⁾, dont E. Ritterling considérait qu'il ne pouvait être antérieur au séjour en Gaule de la troupe⁽³⁹⁾. A Salone même on connaît un militaire du nom d'Aurelius, qui ne saurait être antérieur au milieu du second siècle, et qui pourrait même être attribué à l'époque sévérienne, car la légion porte de titre de *Pia Fidelis* qui n'apparaît pas, semble-t-il, avant 185⁽⁴⁰⁾. Enfin, une inscription récemment publiée par I. Bojanowski et attribuée par lui au premier siècle⁽⁴¹⁾, a été en revanche relue par G. Alföldy qui suggère pour sa part une datation au troisième, hypothèse qui nous paraît plus vraisemblable⁽⁴²⁾. Nous souhaiterions relier cette présence sporadique de la VIII^e légion à Salone, où elle n'avait normalement que faire, à celle des flottes prétorienne dans ce même port, et à sa participation, que nous avons rappelée, aux

⁽³⁴⁾ *AE* 1957, 123.

⁽³⁵⁾ *CIL*, III, 193 = *IGLS* 152 (*Cyrrhus*): *M(arcus) [Aur(elius)] Marcellus [mil(es) leg(ionis)] / VIII Aug(ustae)*.

⁽³⁶⁾ Cf. ALFÖLDY 1962. Voir aussi ALFÖLDY 1967, p. 47 et ZABEHLICKY-SCHEFFENEGGER, KANDLER 1979.

⁽³⁷⁾ WILKES 1969, p. 91.

⁽³⁸⁾ Cf. BETZ 1938, n. 228.

⁽³⁹⁾ RITTERLING, «RE», art. *legio* 1647.

⁽⁴⁰⁾ *CIL*, III, 14692. RITTERLING, «RE», art. *legio* 1660-1663.

⁽⁴¹⁾ BOJANOWSKI 1970, p. 16, n. 4 (= ŠAŠEL, ŠAŠEL 1978, n. 785). (Letka): *Marti [d]eo s(acrum) Sur[(?)] / m(iles) leg(ionis) VIII A[ug(ustae)] / u(otum) l(ibens) p(osuit)*. Repris dans BOJANOWSKI 1990.

⁽⁴²⁾ ALFÖLDY 1989.

diverses expéditions parthiques. Bien que l'hypothèse repose sur peu d'éléments, elle pourrait être confortée par la découverte, à Corinthe, c'est-à-dire sur le trajet maritime normal entre Salone et Séleucie de Piérie, d'une inscription d'un même soldat de cette VIII^e légion, dont l'éditeur ne savait pas expliquer la présence dans ces parages ⁽⁴³⁾.

On retiendra, en tout état de cause, que les nombreux déplacements de troupes depuis le Danube moyen ou en direction de celui-ci passaient au moins en partie par Salone, dès lors qu'ils nécessitaient un trajet maritime, notamment pour relier non seulement l'Europe centrale et l'Afrique, mais peut-être aussi les côtes micrasiatique et syrienne. De ce point de vue, Salone semble avoir remplacé Aquilée dans son rôle de port militaire dès la seconde moitié du premier siècle et ce n'est qu'au moment des invasions que la grande colonie du fond de l'Adriatique retrouvera son rôle initial.

On pense trop souvent que ces transports de troupes s'effectuaient normalement à bord des navires de commerce et non des vaisseaux longs des escadres militaires. On sait naturellement par différents textes que les bâtiments de commerce pouvaient embarquer de nombreux passagers ⁽⁴⁴⁾. En cas de nécessité, des réquisitions pouvaient avoir lieu, comme celle que fit César à Brindes au début de la campagne de Pharsale ⁽⁴⁵⁾. Mais ce n'était sans doute qu'un expédient, dû aux circonstances et au fait que César n'avait pas alors de véritable flotte de guerre à sa disposition. Plus tard, pour la campagne d'Alexandrie, il embarqua en revanche ses légions sur des bâtiments de guerre *legionibus collectis sex et equitibus duobus millibus, ut quaeque prima legio uenerat, in naues longas imponebatur, equites autem in onerarias* (B. Af. II,1). Les marines grecques classiques connaissaient d'ailleurs l'existence de transports spécialisés, vaisseaux longs à équipage réduit qui pouvaient emporter chacun environ 85 hommes ⁽⁴⁶⁾. Les scènes XXXIII et XXIV de la colonne Trajane montrent que les troupes de l'expédition dacique furent, au moins en partie, convoyées sur des vaisseaux de guerre ⁽⁴⁷⁾. C'est probable-

⁽⁴³⁾ ŠASEL KOS 1978. *C(aius) Valerius C(ai) f(ilius) Qui(rina) Valens Cam(unnus), / mil(es) leg(ionis) VIII Aug(ustae), (centuriae) Seneci(onis), uix(it) a[n(nos)] / XXXV, mil(itauit) an(nos) XIII. H(eres) ex testamento.*

⁽⁴⁴⁾ *Actes des Apôtres* 27, 37; JOSEPHÉ, *Vie* 3. Cf. ROUGÉ 1966, p. 69, qui cite *Lex Rhodia* (ed. Ashburner, Oxford, 1909, II, 9), selon laquelle la surface de pont affectée à chaque passager est de 3 coudées x 1 (repris dans ROUGÉ 1984).

⁽⁴⁵⁾ BC III,7.

⁽⁴⁶⁾ Ces vaisseaux portaient le nom de στρατιωτίδες et δ'ὀπλιτογάγγοι (cf. THUCYDIDE VI, 43; DIODORE XX, 47; MORRISON, WILLIAMS 1968; REDDÉ 1986, p. 394).

⁽⁴⁷⁾ Le point de départ de l'expédition reste controversé. Pour les uns il s'agit d'Ancone, pour les autres de Ravenne, et chacun y va de son interprétation des scènes de la colonne trajane (Cf. MAZZARINO 1979; REDDÉ 1986, p. 219-220; TRAMONTI 1989).

ment aussi un tel rôle logistique qui fut confié à la flotte de Ravenne lors des expéditions à long rayon d'action sur les côtes de Crimée, sous Néron ou Vespasien: l'escadre adriatique est en effet présente à Charax où elle a estampillé des tuiles ⁽⁴⁸⁾, à un moment où les flottes provinciales n'étaient pas suffisamment puissantes pour mener à bien ce genre d'entreprise ⁽⁴⁹⁾.

Le rôle militaire des ports de l'Adriatique a donc varié avec le temps, même si on se contente de considérer la période qui va des guerres civiles au milieu du troisième siècle. A une phase "offensive", qui est celle de la conquête de l'Arc Alpin et des pays du Danube Moyen et qui explique que les deux grands ports du fond de l'Adriatique, Ravenne et Aquilée, aient joué alors un rôle militaire clef, succède une longue période où l'escadre de l'Adriatique est cantonnée dans un rôle obscur, mais capital, d'appui et de transport des troupes terrestres, notamment entre le *limes* danubien et le *limes* africain, mais peut-être aussi vers le front parthique. Dans tous les cas de figure, la marine assure, par sa présence même, la sécurité de cette mer intérieure qu'est l'Adriatique, sans pourtant devoir escorter les convois commerciaux ou le trafic passager dans le canal d'Otrante, dont les ports n'ont pas de rôle militaire important. On voit ainsi se dessiner une hiérarchie des ports de guerre, dont le plus important est assurément Ravenne, avec des bases secondaires qui sont d'abord Aquilée, puis Salone, et un réseau d'escales, notamment entre Ravenne et Salone. Malgré son apparence de cul de sac, l'Adriatique romaine a joué un rôle fondamental dans les relations intérieures de l'Empire, unissant, au lieu de séparer, grâce à la présence de cette marine militaire, bien moins inutile que ne veulent généralement le dire les historiens.

⁽⁴⁸⁾ *CIL*, III, 14215,5 (Charax) = SOLOMONIK 1966, p. 165: *Vex(illatio) / c(lassis) Rau(ennatis) S(inopensis?) P(ontica)* ou *S(ythica) P(ontica)* (fin Néron / début Flaviens?) (lectures de M.P. Speidel). Voir SARNOWSKI 1989. BOUNEGRU, ZAHARIADE 1996. REDDÉ 1986, p. 379. D'autres témoignages de la présence navale romaine sont attestés à *Noviodunum*, en Mésie (*ISM* V, 285: tuiles *PCRΣ = P(edatura?) C(lassis) R(auennatis?) Σ(cythica)*).

⁽⁴⁹⁾ Sur la constitution tardive des flottes de Mésie et du Pont, REDDÉ 1986, pp. 511-522.

BIBLIOGRAPHIE

- ALFÖLDY 1962 = G. ALFÖLDY, *Die Auxiliartruppen der römischen Provinz Dalmatien*, «AArch. Hung», 14, pp. 259-296 (= MAVORS III, 1987, pp. 239-297).
- ALFÖLDY 1967 = G. ALFÖLDY, *Die Verbreitung von Militärziegeln im römischen Dalmatien*, «Epigraphische Studien», 4, pp. 44-51.
- ALFÖLDY 1989 = G. ALFÖLDY, *Zu den Inschriften der legio VIII Augusta in Dalmatien*, «VAHD», 82, pp. 201-207.
- VAN BERCHEM 1985 = D. VAN BERCHEM, *Le port de Séleucie de Piérie et l'infrastructure navale des guerres parthiques*, «BJ», 185, pp. 47-87.
- BETZ 1938 = A. BETZ, *Untersuchungen zur Militärgeschichte der römischen Provinz Dalmatien*, Vienne.
- BOJANOWSKI 1970 = I. BOJANOWSKI, «GZMBH Arheologia», 25, pp. 16-18.
- BOJANOWSKI 1990 = I. BOJANOWSKI, *Legio VIII Augusta u Dalmaciji*, «Arh. Vestnik», 41, pp. 699-712.
- BOUNEGRU, ZAHARIADE 1996 = O. BOUNEGRU, M. ZAHARIADE, *Les forces navales du Bas-Danube et de la Mer Noire aux I^{er}-VI^e siècles*, Exeter.
- CHRISTOL 1981 = M. CHRISTOL, *L'armée des provinces pannoniennes et la pacification des révoltes Maures sous Antonin le Pieux*, «AntAfr», 17, pp. 133-141.
- COURTOIS 1939 = CH. COURTOIS, *Les politiques navales de l'Empire romain*, «Revue Historique», pp. 17-47 et 225-259.
- DEVIJVER 1976-87 = H. DEVIJVER, *Prosopographia militarium equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, I-IV, Louvain.
- DI VITA 1994 = G. DI VITA, *Légionnaires africains en Pannonie au II^e siècle après J.-C.*, in *La Pannonia e l'Impero Romano*, Rome, pp. 97-114.
- DORIGO 1994 = W. DORIGO, *In flumina et fossas. La navigazione endolitoranea fra Chioggia e Aquileia in età romana e medioevale*, «AN», 65, cc. 81-140.
- GOGUEY, REDDÉ 1995 = R. GOGUEY, M. REDDÉ (dir.), *Le camp légionnaire de Mirebeau*, Mayence.
- KEIL 1955 = J. KEIL, *Ephesos und der Etappendienst zwischen der Nord und Ostfront des Imperium Romanum*, «Anzeiger der österreichischen Akademie der Wissenschaften zu Wien, phil. hist. Klasse», pp. 159-170.
- MAZZARINO 1979 = S. MAZZARINO, *Rheinisches Museum*, pp. 173-184.
- MORRISON, WILLIAMS 1968 = J.S. MORRISON, R.T. WILLIAMS, *Greek Oared Ships*, Cambridge, pp. 247-248.
- PANCIERA 1967 = S. PANCIERA, *Gli schiavi nelle flotte augustee*, in *Atti del Convegno internazionale di studi sulle antichità di Classe*, Ravenna, pp. 313-330.
- PANCIERA 1978 = S. PANCIERA, *Aquileia, Ravenna e la flotta militare*, «AAAd», 13, pp. 107-134.
- PAVAN 1979 = M. PAVAN, *Presenze di militari nel territorio di Aquileia*, «AAAd», 15, pp. 460-513.
- PAVAN 1987 = M. PAVAN, *Aquileia, Città di frontiera*, «AAAd», 29, pp. 17-55.
- PAVAN 1989 = M. PAVAN, *Presenze africane fra Adriatico e Danubio*, in «L'Africa Romana», 6, Sassari, pp. 719-733 (= *Dall'Adriatico al Danubio*, Padoue, 1991, pp. 643-657).
- PFERDEHIRT 1984 = B. PFERDEHIRT, *Die Geschichte der Legio VIII Augusta*, «JahrbRGZM», 31, pp. 397-433.
- PFLAUM 1960 = H.-G. PFLAUM, *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, pp. 476-494 (= *Libyca III*, 1955, pp. 135-154).
- PFLAUM 1967 = H.-G. PFLAUM, *Vibius Seneca, Dux vexillationum classis praetoriae Misernatium et Ravennatium*, «Studi Romagnoli», 18, pp. 255-257.

MICHEL REDDÉ

- REDDÉ 1986 = M. REDDÉ, *Mare Nostrum. Les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'Empire romain*, Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 260, Rome.
- REDDÉ 1992 = M. REDDÉ, *La piraterie sous l'Empire romain*, in *Histoire et criminalité de l'Antiquité au XX^e siècle. Nouvelles approches. Actes du Colloque de Dijon-Chenôves 1991*, EUD, pp. 333-336.
- REDDÉ 1998 = M. REDDÉ, *Legio VIII Augusta*, in *2^e Congrès de Lyon sur l'armée romane. Les Légion de Roma sur le Haut-Empire*, sous presse.
- ROUGÉ 1966 = J. ROUGÉ, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée*, Paris.
- ROUGÉ 1984 = J. ROUGÉ, *Le confort des passagers à bord des navires antiques*, «Archaeonautica», 4, pp. 223-242.
- SADDINGTON 1988 = D.B. SADDINGTON, *Two unpublished Inscriptions of auxiliaries in Aquileia and the Presence of the military there in Early Imperial Period*, «AN», 59, cc. 67-76.
- SARNOWSKI 1989 = T. SARNOWSKI, *Das römische Heer im Norden des schwarzen Meeres*, «Archeologia», 38, pp. 61-98.
- SEYRIG 1939 = H. SEYRIG, *Le cimetière des marins à Séleucie de Piérie*, in *Mélanges Dussaud*, «BAH», 30, pp. 451-459, n. 14-16.
- SHERK 1957 = R. SHERK, *Roman Troops in Macedonia and Achaia*, «AJPh», 78, p. 52-62.
- SOLOMONIK 1966 = E.I. SOLOMONIK, «VDI», 96, p. 165.
- SPEIDEL 1977 = M. SPEIDEL, *Pannonian Troops in the Moorish War of Antoninus Pius*, XI. Limeskongress, Szekesfehervar. (1976), pp. 129-135.
- STARR 1941 = CH. G. STARR, *The Roman imperial Navy, 31 BC-AD 324*, Cambridge.
- ŠAŠEL 1978 = J. ŠAŠEL, *Aquileia, Ravenna e Poetovio: contatti e rapporti*, «AAAd», 13, pp. 135-145.
- ŠAŠEL, ŠAŠEL 1978 = A. ŠAŠEL, J. ŠAŠEL, *Inscriptiones Latinae quae in Iugoslavia inter annos MCMLX et MCMLXX repertae et editae sunt*, «Situla», 19.
- ŠAŠEL KOS 1978 = M. ŠAŠEL KOS, *A Latin Epigraph of a Roman Legionary from Corinth*, «JRS», 68, pp. 22-25.
- TRAMONTI 1989 = S. TRAMONTI, *Traiano, Ravenna e le guerre daciche*, Faenza.
- TRAMONTI 1994 = S. TRAMONTI, *La pirateria in età imperiale romana. Fenomenologia di una struttura*, «Ravenna. Studi e ricerche», 1, pp. 137-175.
- UGGERI 1978 = G. UGGERI, *Vie di terra e vie d'acqua tra Aquileia e Ravenna in età romana*, «AAAd», 13, pp. 45-79.
- WILKES 1969 = J.J. WILKES, *Dalmatia*, Londres.
- ZABEHLICKY-SCHIEFFENEGGER, KANDLER 1979 = S. ZABEHLICKY-SCHIEFFENEGGER, M. KANDLER, *Burnum I. Erster Bericht Über die Kleinfunde der Grabungen 1973 und 1974 auf dem Forum*, Vienne.